

[Text]

make specific requests, as long as they leave a little audit trail.

Mr. Grace: Yes.

Mr. Leadbeater: It is section 241 of the Income Tax Act itself that causes problems with the income tax department. So subject to showing reasonable grounds under the Privacy Act for need and not just a fishing expedition, the Privacy Act now does permit it.

Mr. Brewin: And your view is that is a reasonable balance of the rights of Canadian citizens—

Mr. Grace: Yes, I am pleased with that.

Mr. Brewin:—against the rights of the state. What about the audits? Have you conducted an audit yet of Correctional Service Canada?

Mr. Grace: Yes.

The Chairman: Did they do an internal audit?

Mr. Grace: No, that was Employment and Immigration. In fact, we did two special audits last year; one of Revenue Canada (Taxation) and the other of Correctional Services.

Mr. Brewin: What general conclusion did you draw from the Correctional Services audit?

Mr. Grace: I am going to ask Mr. Leadbeater to respond to that. His memory is better than mine.

Mr. Leadbeater: We did find a number of problems at Correctional Services. We did not feel that there was adequate respect for the requirements of the Privacy Act in terms of disclosures to the RCMP. There is a significant interchange of information between Correctional Service and the RCMP. The act requires that there be an audit trail, a particular request in writing, so that we could come in and look it, and in some cases Correctional Service was not maintaining those records.

• 1210

We also felt there was an inadequate policy of disclosures to victims of crime, and in the course of that audit a policy was agreed to between ourselves and the department. There is now a policy for disclosures that is consistent with privacy, but also respects the public interest in that field.

There were the usual problems that we find with these audits: banks of information not properly described in the index, where information is kept too long and has not been destroyed in accordance with destruction schedules; and there were some problems with physical security of particular records.

Mr. Grace: Perhaps I should add, Mr. Brewin, that the department, of course, receives the full audit report. That

[Translation]

maintenant au corps de police tels que la Gendarmerie royale de faire des demandes précises à condition que leurs démarches soient documentées.

M. Grace: Oui.

M. Leadbeater: C'est l'article 241 de la Loi sur l'impôt elle-même qui cause les problèmes avec le ministère du Revenu. Donc, sous réserve de motifs raisonnables et conformément aux dispositions de la Loi sur la protection des renseignements personnels, la divulgation est désormais autorisée.

M. Brewin: Et d'après vous, c'est un compromis raisonnable entre les droits des citoyens canadiens et...

M. Grace: Oui, j'en suis convaincu.

M. Brewin:... les droits de l'État. Et les vérifications? Avez-vous fait cette vérification du Service correctionnel du Canada?

M. Grace: Oui.

Le président: Était-ce une vérification interne?

M. Grace: Non, cela c'était Emploi et Immigration. En fait, nous avons réalisé deux vérifications spéciales l'année dernière; une de Revenu Canada (Impôt) et l'autre des Services correctionnels.

M. Brewin: Quelles conclusions générales avez-vous tiré de la vérification des Services correctionnels?

M. Grace: Je vais demander à M. Leadbeater de vous répondre. Sa mémoire est supérieure à la mienne.

M. Leadbeater: Nous avons constaté un certain nombre de problèmes dans les Services correctionnels. Nous avons estimé que les critères de la Loi en matière de divulgations de renseignements à la Gendarmerie royale n'étaient pas adéquatement respectés. Il y a échange de renseignements conséquents entre le Service correctionnel et la Gendarmerie royale. La loi requiert une documentation, une demande écrite afin que nous puissions faire nos vérifications, et dans certains cas, le service correctionnel ne l'avait pas.

Nous avons également estimé que la politique de divulgation de renseignements à des victimes d'actes criminels était inadéquate et, au cours de cette vérification, une politique a été agréée entre nous-même et le ministère. Il y a maintenant une politique de divulgation qui respecte les dispositions de la protection de la vie privée mais aussi l'intérêt public dans ce domaine.

Il y avait les problèmes habituels que nous rencontrons dans ce genre de vérification: banques de renseignements improprement décrites dans l'index, renseignements gardés trop longtemps et non détruits à la date voulue; et quelques problèmes de sécurité physique de dossiers particuliers.

M. Grace: Je devrais peut-être ajouter, M. Brewin, que le ministère, bien entendu, reçoit l'intégralité de ce